

## éducation

## Rescapé des camps de la mort

**L'**homme est capable du meilleur comme du pire. Cette phrase, Albert Rowek l'a répétée vendredi au collège Joachim-du-Bellay et au collège Chavagnes, lors de rencontres organisées par Jacques Sergent, président du Souvenir français.

Le 31 juillet 1944, Albert et ses deux cousins sont envoyés à Auschwitz. Albert y perd de vue ses cousins : « Ils gardaient seulement ceux qui pouvaient travailler », se souvient-il. Il est affecté à des travaux de terrassements.

**La marche de la mort**

« C'était extrêmement dur. Nous avions pour seul repas une maigre soupe, où parfois surnageait un morceau de viande, de la margarine et de pain. Nous n'avions plus d'identité, on nous appelait par notre numéro », explique-t-il en le montrant tatoué sur son bras. Les coups pleuvaient. « Le chef du camp me voyant dans cet



Albert Rowek témoigne devant des élèves très émus.

état m'a convoqué, témoigne encore Albert Rowek. Je pensais que c'était pour la chambre à gaz. Cela n'avait pas d'importance. La mort aurait été une délivrance tant nos conditions de survie étaient atroces. Sur l'intervention du chef de camp j'ai été affecté dans un atelier de menuiserie, le travail était

moins dur. Ça m'a sans doute sauvé la vie. » Le 18 janvier 1945, le camp est évacué. Partis à pied dans la neige, les rescapés effectuent une marche de 100 km en 48 h. « Ceux qui tombaient étaient abattus et laissés dans le fossé. » Ils resteront deux jours dans une cabane sans manger, sans pou-

voir sortir, puis transférés à Buchenwald dans des wagons ouverts par un froid glacial.

**Recueilli à Loudun**

Les combats des libérateurs se rapprochent de Buchenwald. « Nous entendons les canons, raconte Albert Rowek. Les SS décident de nous transférer. Sachant que je ne résisterai pas à une nouvelle marche de la mort, avec deux camarades, nous nous cachons dans la charpente du baraquement. »

Le 11 avril 1945 le camp se libère avant l'arrivée des Américains. Albert est transféré à Paris (il pèse 37 kg), puis recueilli à nouveau à Loudun par Anne-Marie Gaboriaud qui l'aidera à se reconstruire.

Dans les deux collèges les élèves sont très émus, des larmes perlent au coin des yeux. Un élève dit : « Ce mec il mérite qu'on lui serre la main ». Ce qu'il fait, suivi par tous ses camarades.

Corr. Jean-Claude Rabin

## mémoire

**Cérémonie des Justes : précision**

Dans l'édition de samedi, nous avons indiqué dans notre compte rendu : « Alphonse est mort mitraillé alors qu'il allait tenter de libérer Albert et ses cousins. » Il fallait lire : « Alphonse voulait aller chercher Albert et ses cousins, mais il est mort avant de mettre son projet à exécution, mitraillé sur la route de Poitiers. »